

AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

Grandes Cultures

REGION LORRAINE

Bulletin technique n° 29 du 26 novembre 1998

Céréales

Bilan de campagne phytosanitaire

Une année très nuancée

Comme pour la météo, les apparences ont souvent été trompeuses :

- une impression de fraîcheur, alors que les températures moyennes sont supérieures à la normale.
- une impression de "grisaille pluvieuse" alors que la campagne est globalement déficitaire en eau.

Comme derrière toute moyenne, des inégalités se font jour, montrant la forte influence de quelques périodes particulières. Ainsi novembre 97 et avril 98 sont les mois les plus arrosés et fortement excédentaires. Des températures supérieures aux normales ont surtout été enregistrées en février et mai, alors que juin et juillet sont déficitaires. Les records de pluie en avril ont été atteints dans l'ouest meusien (Ancerville, Méligny) et les températures les plus fraîches de juin et juillet sont observées dans le Barrois et le nord de la Lorraine.

Conséquences sur l'état sanitaire

Automne :

Les températures fraîches, les levées difficiles et hétérogènes n'ont pas favorisé l'arrivée et l'installation des pucerons et cicadelles. Des cas isolés de pieds chétifs provoqués par des cicadelles ont cependant été observés dans le sud meusien et en Moselle. Dans chacune des situations, les parcelles étaient abritées par des forêts. L'ennemi numéro 1 reste de loin les limaces qui nécessitent une vigilance permanente du semis au stade 1-2 feuilles et dans de nombreux cas une double application de molluscicides.

Printemps :

Après un hiver conforme à la normale, les températures plus chaudes de la deuxième quinzaine de février et première semaine de mars provoquent un démarrage des céréales, très rapidement freiné par la période gélive des trois dernières semaines de mars et les pluies abondantes d'avril. Ces dernières favorisent le développement de la septoriose sur blé, de la rhynchosporiose et helminthosporiose sur orge en fin de mois, surtout dans les secteurs du sud-ouest meusien et en vallée de Seille. L'arrêt des précipitations et des températures plus fraîches surtout sensibles début mai stoppent leur développement. Il faut attendre la troisième décade de mai et le retour de pluies orageuses pour que la situation s'aggrave. Elle nécessite des traitements dans les secteurs autres que ceux cités précédemmment, visant la septoriose sur blé et surtout l'helminthosporiose sur orge qui sont le plus souvent au stade épiaison.

Une date à retenir

Journée présentation des essais grandes cultures le 8 janvier 1999



Bilan céréales 1998.

Service Régional de la Protection des Végétaux
38, rue Sainte Catherine
54043 NANCY CEDEX
☎ : 03.83.30.41.51
Fax : 03.83.32.00.45

Imprimé à la Station d'Avertissements Agricoles de Lorraine

Le Directeur-Gérant :
D. VERBEKE

Publication périodique
C.P.P.A.P. n° 2011 AD
ISSN n° 0980-8507

Abonnement annuel : 380 F

Une fois de plus, le modèle PRESEPT a été un outil très important pour déterminer la meilleure date d'intervention dans les différents secteurs. Il a permis, pour la cinquième année consécutive, de limiter la protection fongicide des blés à une intervention dans presque toutes les situations.
Les attaques de fusarioses ont été très inégales, mais en moyenne assez limitées. Dans certains cas, les chutes de rendement qui leur ont été attribuées ont également été provoquées par d'autres phénomènes (agronomiques, climatiques,...).

Conséquences économiques

Sur orge, la nuisibilité des deux maladies : rhynchosporiose et helminthosporiose se situe aux environs de 10 q. En blé, la réponse aux fongicides est plus contrastée, la fourchette allant de quelques quintaux à 15 q. Les secteurs où la nuisibilité a été la plus forte correspondent également aux secteurs où l'attaque de septoriose a été la plus précoce avec une nuance plus ou moins grande liée aux variétés, dates de semis,...
Au niveau des fongicides, triazoles et strobilurines ont été équivalentes avec un léger avantage pour les secondes, notamment dans les situations où les attaques ont été les plus graves. Dans de nombreuses situations (3 essais sur 4), les traitements n'ont pas été rentabilisés et dans tous les cas les traitements uniques ont été supérieurs aux doubles applications, y compris en cas de forte attaque de piétin verse (essai Ancerville).
Cette année aura permis d'avoir un peu plus d'information sur l'effet des strobilurines. Leur utilisation ne semble pas nuire à la rentabilité économique des traitements. Les meilleures triazoles gardent toutefois un niveau de rentabilité très voisin qui permet de ne pas les éliminer a priori. Le mélange des deux molécules pourrait être la solution d'avenir.

